

L'enfant et Pinochet

Alejandro ZAMBRA
Devenu adulte, le narrateur se souvient de son enfance, vécue sous la dictature chilienne.

Comment ravauder la toile déchirée de la mémoire lorsqu'on a passé son enfance dans les ténèbres d'une dictature à laquelle on ne comprenait rien ? C'est à cette question que tente de répondre Alejandro Zambra. Né en 1975 à Santiago du Chili, il a grandi sous l'étouffoir d'une époque tragique qu'il observait avec les yeux de l'innocence et de l'insouciance. Le narrateur de *Personnages secondaires* lui ressemble. Nous sommes en 1985, il a

9 ans, et s'il déteste Pinochet, ce n'est pas parce que c'est un assassin mais parce que ses one-man shows intempestifs à la télévision ne cessent d'interrompre ses programmes préférés...

Ce Candide chilien, Zambra le met en scène avec un doigté de marionnettiste et raconte ensuite comment il va devenir le chevalier servant d'une fillette de 12 ans, Claudia, qui lui confie une étrange mission : espionner celui qu'elle prétend être son oncle, Raul, arrivé un matin dans leur lotissement au volant d'une Fiat 500. « Je devais noter dans un cahier tout ce qui me semblerait suspect », dit le narrateur qui n'arrêtera plus d'épier ce personnage mystérieux que certains prennent pour « un démocrate chrétien » et d'autres pour « un communiste », des mots que le jeune espion est incapable de comprendre. « Pour moi, poursuivra-t-il, un communiste

était quelqu'un qui lisait le journal et encaissait en silence les plaisanteries des autres. »

Ce narrateur, on le retrouvera vingt ans plus tard, alors que la dictature a pris fin. Il a été professeur et il tente d'écrire un roman où il fera revivre Claudia, où il essaiera de démasquer Raul et où il donnera la parole à des « personnages secondaires » qui lui ressemblent : tous ces êtres qui n'ont été que des figurants à une époque où on le surnommait Aladino. De sa lanterne magique, il ne cessera plus d'éclairer un passé rempli d'ombres et de fantômes au fil d'une confession où les pe-

tités histoires donnent un sens à la grande Histoire, loin des clichés et des versions officielles. Un roman subtil, mélancolique, désenchanté, comme la complainte d'une génération bâillonnée, pour cause de dictature.

A.C.



★★★
Personnages secondaires (Formas de volver a casa) par Alejandro Zambra, traduit de l'espagnol (Chili) par Denise Larouts, 166 p., L'Olivier 17,50 €